

## Homélie du 15ème dimanche du temps ordinaire

**Dimanche 10 juillet 2022**

*par Louis Duret*

publié le mercredi 6 juillet 2022

Avec le « Bon Samaritain », une porte s'ouvre toute grande : le prochain peut être n'importe qui, sans distinction de proximité géographique, de parenté, de culture, de religion.

Qui est mon prochain ? demande le légiste. La réponse est donnée à la fin : ton prochain est chaque être humain avec qui tu crées une relation qui n'existait pas auparavant.

Le samaritain s'est fait proche de l'homme tombé à terre. Et le Christ invite le docteur de la Loi à « faire de même » : enseigner la Loi, c'est bien ; la vivre, c'est mieux. Et ce n'est pas un luxe : « Fais ainsi, dit Jésus, et tu auras la vie ». Faire vivre l'autre est ce qui nous rend vivants. Tout homme, quel qu'il soit, même s'il est très loin de nous par sa culture et ses valeurs morales, devient notre prochain quand nous nous approchons de lui. Quelle bonne nouvelle pour notre humanité ! Une bonne nouvelle qui conteste tout esprit de clan et de nationalisme étroit.

Le Samaritain ne se demande pas si le blessé est juif ou non, compatriote ou étranger, ami ou ennemi : il lui suffit de se trouver en présence d'un homme en difficulté pour s'approcher de lui.

Derrière le visage du Samaritain **se profile le visage du Christ**, le visage de celui qui a voulu se faire proche de tout homme. D'ailleurs, ne se fait-il pas le prochain de ce docteur de la Loi pourtant si loin de lui ? Cet homme l'interroge non pour créer des liens d'amitié, mais pour le piéger. Jésus, pourtant, se prête au dialogue. Il l'interroge, le fait parler, non pour le piéger, mais pour l'instruire, le « soigner ». Par là, Jésus est déjà dans la situation du « Bon Samaritain », mais il y a beaucoup plus ; n'est-il pas, pour nous tous, **l'étranger par excellence**, celui qui vient d'ailleurs, de Dieu même ? Il vient du Père, il se déplace - et quel déplacement !- pour se faire notre prochain. A travers les sacrements, les signes

qu'il donne, il se révèle comme notre thérapeute, versant sur nos plaies l'huile et le vin.

L'auberge où il conduit le blessé fait penser à celle d'Emmaüs, cette auberge où nous venons reprendre force et courage chaque dimanche. Je vous invite aussi à **contempler le Christ dans l'homme blessé, tombé à terre**. « J'ai eu faim et vous m'avez donné à manger »... On a envie d'ajouter : blessé, dans le fossé et vous m'avez pris en charge. Et encore : crucifié, transpercé et vous avez tourné les yeux vers moi. Le Christ s'est identifié à toutes nos victimes, à toutes les victimes de la guerre, de la maladie, des cataclysmes, des comportements criminels. Nous faisant « prochains » de ces hommes, nous nous faisons prochains de Lui. Alors, si on demande à Jésus : Qui donc est mon prochain ? », il nous répond : « à Toi de décider jusqu'où tu acceptes de te faire proche ». A tous ceux qui, comme le légiste, cherchent le chemin de la vie, Jésus enseigne une route toute simple : celle qui descend de Jérusalem à Jéricho, la route où cheminent les hommes et où se côtoient ceux qui passent et ceux qui sont tombés. C'est là que nous pouvons supprimer la distance qui nous sépare les uns des autres et devenir prochains. Aujourd'hui, apprenons à nous arrêter : la vie éternelle n'est pas au bout de la route, elle est là, parmi les hommes nos frères. C'est maintenant que nous pouvons aimer comme Jésus aime.